

Le 30 juin à Boissières

Depuis les jours qui ont suivi le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie, la vie de tous les jours à Boissières, presque exclusivement tournée vers les activités agricoles se transforme ; c'est très perceptible : on écoute plus souvent Londres, à la TSF, la BBC ; les jeunes hommes de 20 ans et plus, restés cantonnés au village jusqu'ici comme "maquis statiques" rejoignent sur ordre les "maquis actifs", et leur présence manquera cruellement pour les trois journées tragiques des 30 juin, 1er et 2 juillet. Sur la route départementale Gourdon-Cahors qui longe au-dessus le village au Nord, se remarque une activité plus dense : camions allemands, véhicules du maquis, avec le risque qu'ils se trouvent un jour face à face. Des unités de maquis s'installent dans les hameaux sur les collines : au Sotoul, à Mas de camp, au Pech.... La nuit, les hommes valides plus âgés prennent l'habitude de ne plus coucher à la maison, mais rejoignent les écarts de la commune, (sait-on jamais ?), ils redescendent le matin pour reprendre les travaux habituels ; restent chez eux en général les femmes et les anciens combattants de 14-18.

L'école des filles avec son institutrice Mme Marie-Louise Caniac (33 ans) est toujours ouverte, celle des garçons momentanément close pour absence de maître, les envoi à celle de Nuzéjols, mais ils y vont ou n'y vont pas, c'est selon, et puis les travaux aux champs demandent de la main d'œuvre à cette date du calendrier.

Bref, les gens ont peur, une peur indéfinissable, qui ne peut s'expliquer formellement mais qui est là, en chacun, implicite, silencieuse, discrète, permanente, lancinante... Le 30 juin sera une journée comme les autres, pense-t-on,... belle et chaude... Elle ne le sera pas.

La famille Bergougnoux habite au Boyébas, à 120 mètres environ du pont de chemin de fer de Nuzéjols, au Sud de la route Gourdon-Cahors. Suzette (19 ans), sa mère Madeleine (52 ans) gardent les vaches dans le pré, le long du ruisseau, en bas, entre la maison et la route. Toute l'après-midi, elles entendent des coups de feu venant du côté de Mas de Camp et au-delà, vers Gigouzac, Mas de Guillaume. En fin d'après-midi vers 17h30, elles voient arriver des véhicules allemands de toutes sortes camouflés de feuillage

venant de la direction de Gourdon : des camions, certains avec des remorques, des motos, certaines avec des "side-cars", des engins auto-tractés à chenilles... Une moto double la colonne vers Cahors à très vive allure. Celle-ci stoppe. Elles ont peur, regroupent et rentrent les bêtes à l'aide du chien ; elles s'enferment dans la maison, les volets clos, craintives. Le grand-père Théodore (81 ans) est là, mais ne laisse apparemment filtrer aucun sentiment sur son visage. Elles ont peur. Le temps passe. Tous les trois entendent des cris, très nombreux, en allemand, comme des vociférations, avec des voix gutturales, impératives, brutales... Ils ont l'impression que ce sont des ordres qui sont donnés. Il est environ 17h30, 17h45... Une rafale d'arme automatique, vraisemblablement une mitrailleuse... Et puis, 1 à 2 minutes après, une deuxième rafale... Et encore quelques coups de feu...

Marcel Grangié (43 ans) meunier à Concorès, sur ordre de son Maire, Monsieur Larrive, est parti ce matin de bonne heure à Cahors chercher du ravitaillement pour les deux épiceries du village. A son retour, le soir, au pont de Nuzéjols, il croise la colonne allemande arrêtée qui le contrôle (ses papiers, son itinéraire, son chargement) avant de le laisser aller. Il est environ 17h45. Il remarque des camions qui stationnent à droite, en dehors de la route, sur le terplein herbeux, le long des noyers, et parmi eux, un camion où sont assis des civils sur des banquettes vis-à-vis. Il reprend la route avec dans la tête une certitude, celle d'avoir comme surpris, dérangé les Allemands dans leurs plans. A retardement, il a peur... en remontant la côte de Boissières vers la briquetterie, il entend nettement une rafale puis, une deuxième...

La colonne allemande s'arrête donc au pont de Nuzéjols comme elle l'a déjà fait plusieurs fois. Elle s'est arrêtée à Saint-Denis Catus où Yvonne Mourguès (38 ans) institutrice et secrétaire de mairie est soupçonnée par les Allemands d'avoir téléphoné pour avertir de leur arrivée. "Le téléphone ne marche plus depuis ce matin" répond-elle. Les Allemands vérifient. En effet, c'est vrai, le téléphone ne marche pas...

Elle s'arrête encore dans la montée vers

Boissières, à la briquetterie, puis en descendant au Claux, aux Sagnas, au cimetière où on aperçoit les silhouettes verdâtres déambuler dedans et autour, puis au grand virage en épingle de Ferrières, comme si les Allemands cherchaient un endroit favorable à ce qu'ils ont sans doute, à cette heure, décidé d'accomplir ; et ils découvrent ce lieu évidemment très propice pour commettre leur crime, qu'est le pont de Nuzéjols...

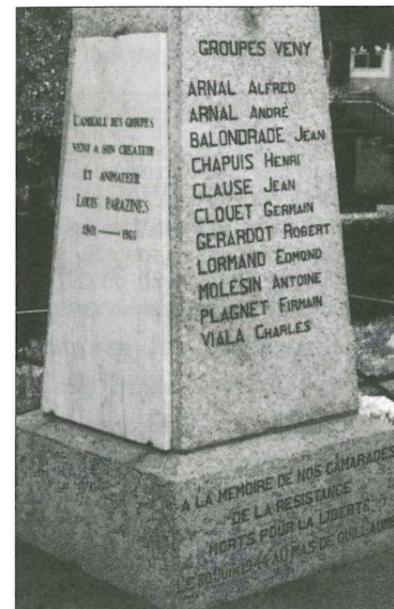
La route Gourdon-Cahors passe là nettement au-dessus de la vallée où coule le ruisseau de Boissières. Comme coincée entre le remblai de chemin de fer et la route, une parcelle de terre d'environ 400m², plantée de noyers, surplombant un champ d'environ 5 m, le tout, propriété de Robert Miquel de Nuzéjols. Il y a donc un profond ravin. Sous les noyers, on fait descendre brutalement en les bousculant, les molestant, sans doute avec des coups de poing, de crosse, 23 Gourdonnais...

23 jeunes hommes comprennent qu'ils vont mourir. On les sépare en 2 groupes : le 1^{er} est mené à quelques dizaines de mètres de l'autre côté du pont, en attente, pour qu'il ne soit pas témoin direct ; l'autre groupe est aligné sur le bord du ravin. Une salve de mitrailleuse... Dans le 1^{er} groupe, on entend tout ; le jeune Aristide Cales (24 ans) s'écrie : "je ne veux pas mourir, je ne veux pas mourir..." Noël Poujade (45 ans) s'approche de lui, lui prend l'épaule : "N'aie pas peur, mon petit, sois courageux, tu verras ce sera vite fait". Une 2^{ème} salve... et puis quelques coups de feu éparés. 23 hommes devaient mourir, 23 hommes sont fusillés mais 22 sont morts assassinés avec préméditation par les barbares nazis. Un otage rescapé de ce massacre Gustave Huvelle témoignera plus tard...

Recueillons-nous jeunes et moins jeunes, nous qui vivons LIBRES en 1994, sur le sort tragique de ces 22 garçons de Gourdon. Réfléchissons. Sachons-le : une parcelle de la LIBERTE dont nous jouissons en ce moment, nous la devons au sacrifice de leur VIE, au sacrifice de leur LIBERTE DE VIVRE.

Michel CHABAUD
Boissières, le 14 mars 1994

30 juin 1944 Groupe Vény secteur IV



Le groupe Vény sous les ordres du commandant Drouot (Delmas) et de son adjoint Louis Parazines est cantonné sur la commune de Gigouzac au mas de Guillaume, au lieu dit Blazy.

Une partie du groupe au cours de la nuit du 29 au 30 juin, a accompli un coup de main à la société TED (Transports Economiques Départementaux) située sur la route de Villefranche à Cahors, pour récupérer du matériel divers.

La journée du 30 s'annonce calme et pourtant voici un extrait du Commandant Drouot.

"Depuis quelques heures, je m'attendais non pas à une attaque, mais je sentais que quelque chose de grave se préparait.

Notre groupe est composé de 60 hommes venant de Cahors et des environs, dont la majeure partie provient de la formation primitive.

A 21 heures exactement, se présentent les premiers éléments blindés venant de Gigouzac, suivis de plusieurs chenillettes, camions chargés de troupes et enfin pour clôturer 2 chars canons ; en tout 39 véhicules. L'attaque proprement dite commence par une attaque de blindés montant par le chemin reliant Blazy à la route de Gigouzac. Notre lance-roquettes armé d'obus à ailettes placé à l'intersection du chemin a pu faire feu par 2 fois, mais submergé par le nombre, le canon a été pris et le chef de pièce tué.

Puis se dessine une attaque de flanc par la droite à l'est. Profitant de la hauteur des blés, les Allemands se glissent jusqu'au bord des vergers entourant les maisons de Blazy. Sur ma gauche, je ne suis pas plus heureux. C'est par le bois, à l'ouest que débouche l'attaque allemande et enfin les blindés au centre. Ces chars canons ennemis placés à l'est de la position tirent de préférence sur les armes automatiques. La mitrailleuse placée au centre du dispositif fait du bon travail mais est particulièrement visée. La mitrailleuse est annihilée, le tireur est blessé sur sa pièce. La situation me semblait compromise, je voyais très nettement la fermeture de la tenaille et peu s'en fallait que nous soyons tous bloqués dans l'étau.

Je donne l'ordre de repli, l'opération s'effectue par demi groupe sans cesser le feu.

Nous laissons 9 tués sur le terrain, tous achevés à coups de baïonnette. J'insiste sur le fait qu'ils ont été lardés à l'arme blanche.

Les pertes allemandes sont lourdes. Sur le terrain, beaucoup de paquets, de pansements et d'enveloppes de sérum antitétanique. A la suite de cette opération, les Allemands ont incendié et détruit

le parc auto que j'avais eu tant de mal à former. La ferme et la grange de M. Besse à Blazy sont incendiées. La maison de M. Bertrand au mas Guinet également".

Dix de nos camarades sont tombés pour la défense de leur idéal :

- Arnal Alfred
- Arnal André (fusillé à Toulouse)
- Balondrade Jean
- Chapuis Henri
- Clause Jean
- Clouet Germain
- Gerardot Robert
- Molesin Antoine
- Plagnet Firmin
- Viala Charles.

Trois blessés ont échappé aux recherches des Allemands :

- Austrui Clovis
- Desfachelles Louis
- Marquis Guy.

Les disparus dans ce combat laissent des veuves et 30 orphelins.

Le 13 juillet 1944, le Colonel commandant les groupes Vény, cite à l'ordre les groupes du secteur IV Cahors.

Sous les ordres du chef de bataillon Drouot, (déjà titulaire de 17 citations gagnées aux cours de la grande guerre) qui, attaqués dans la nuit du 30 juin au 1^{er} juillet, par des forces très supérieures en nombre et en matériel, ont infligé à l'ennemi des pertes sanglantes, mettant hors de combat plus de 100 Allemands, alors que les effectifs du secteur IV ne se montaient qu'à 60 hommes. Se sont ensuite repliés en bon ordre conformément aux ordres reçus, prescrivant de ne se laisser jamais accrocher, donnant ainsi un magnifique exemple de décision, de courage et d'abnégation.